

je le serai demain ! Mais en attendant, j'ai déjà quitté l'affreuse chambre où vous m'avez laissé hier, et me voici, grâce aux soins du gouverneur de la forteresse, établi dans son propre appartement et entouré déjà de tous les charmants accessoires de la vie civilisée, dont je me croyais séparé à jamais, — accessoires qui sont pour moi l'aube du beau jour qui va se lever. Oui ! Adelardi, libre ! par la grâce de l'empereur, auquel je jure, avec empressement, de ne plus jamais conspirer de ma vie ; libre ! à deux conditions : l'une, de m'en aller vivre chez moi, en Livonie, pendant quatre ans : l'autre ;... devinez-la ; elle n'est pas plus rigoureuse que la première : c'est d'en revenir à mes premières amours pour celle à qui je dois ma grâce : en un mot, de finir par mon commencement et de devenir l'époux de Vera de Liningen ! Qu'en dites-vous ? N'est-ce pas là un dénouement qui pourrait figurer dans un roman ? Vous me l'aviez prédit, un jour, vous en souvenez-vous ? *Vous renoncerez à la folie qui vous tente et vous tiendrez la parole qui vous engage.* " J'étais loin de le croire alors, et, même maintenant, il est peut-être bon que cette jolie sirène soit à sept cents lieues de moi, car je ne sais ce que je ferais, si je me retrouvais sous la fascination de ce regard qui me faisait perdre la tête, tandis qu'en ce moment je suis tout au bonheur qui m'attend. Vera m'aime toujours ; elle est belle aussi, à sa manière, et surtout elle possède un charme qui efface pour moi tous les autres : elle a les beaux yeux de la liberté que je lui dois. Aussi ne suis-je point tenté de lui refuser cette main qu'elle veut bien accepter, ni même ce cœur un peu blasé, mais que remplit aujourd'hui une dose de reconnaissance assez forte pour ressembler beaucoup à l'amour qu'elle a le droit d'attendre.

" Au revoir, Adelardi ! Venez quand vous voudrez, je ne suis plus prisonnier, quoique je me sois engagé à ne sortir d'ici que pour me rendre à la chapelle de l'impératrice, où m'attendra celle qui doit ensuite partir avec moi pour l'exil mitigé auquel nous sommes condamnés."

Il serait difficile de rendre l'état étrange dans lequel la lecture de cette lettre — suivant l'autre de si près — jeta celui auquel elles étaient toutes les deux adressées. Il lui eût été impossible de dire s'il était content ou triste, indigné ou attendri, soulagé ou accablé par tout ce qu'il venait d'apprendre à la fois ; et quoiqu'il fût encore imparfaitement éclairé sur quelques-unes des circonstances qu'il désirait connaître, il comprenait pourtant maintenant que, d'une façon ou d'une autre, Fleurange avait été informée avant lui de la grâce accordée à Georges et des conditions dont elle était accompagnée. Il résultait de là une explication fort simple de son